Une tournée archéologique dans l'Amanus

Par le P. PAUL CHAMMAS

L'Amanus, « ces Pyrénées de la Syrie Nord » que les anciens connaissaient sous le nom de « Montagne Noire », à cause probablement des bancs d'ardoise et de grès que l'on y rencontre, ou à cause de la touffe serrée de ses arbres qui, de loin, paraissent comme des points noirs très distincts même en nos temps actuels, a toujours été convoitée par les anciens conquérants, soit pour sa position géographique d'où, comme un gigantesque observatoire de deux mille mètres d'altitude, l'on découvre tout ennemi venant de Syrie, de Cilicie ou du côté de la mer ; soit aussi pour ses richesses naturelles en métal, en bois, en fruits et en pâturages.

Cette chaîne humide et boisée, qui séparait, chez les anciens la Syrie de la Cilicie, s'étend de la frontière Turque de « Nighere Tepeci » (2.267 m. d'altitude) jusqu'au col de Beylan (680 m. d'altitude), ayant sur le versant occidental (1) un été frais et humide et un hiver pluvieux, et sur son versant oriental (2) un été sec et un hiver froid et neigeux, habités les deux versants par une vingtaine de mille montagnards de haute taille et de forte structure.

Des le III^e millénaire avant notre ère, les Sumériens envoient chercher pour leurs constructions le bois précieux (pins et cyprès) de l'Amanus; et Sargon l'ancien de la monarchie d'Akkad en rapporte le figuier, la vigne et le rosier jusqu'alors inconnus dans son pays.

(1) C. à d. du côté d'Alexandrette.

(2) C. à d. du côté de Kirik-Khan.

Au II^e millénaire, les Egyptiens occupent l'Amanus et le mettent dans la province du Naharin. Puis ce sont les Hittites qui l'appellent Kammanou. Enfin les Babyloniens et les Assyriens d'Assour-Nassirpal et de Sennachérib dont les noms faisaient trembler les peuples et qui sans peine, pires que des chèvres, escaladaient les plus hauts sommets, laissent des traces ineffaçables de leur passage sur les pitons des plus hauts sommets de l'Amanus et imposent comme tribut, le bois de ses forêts vierges pour la construction de leurs palais, de leurs temples et de leurs navires.

Puis après les Mèdes, c'est la ruée des peuples pour occuper les défilés de l'Amanus, points stratégiques des plus importants. Romains, Grecs, Arabes, Perses, Byzantins, Croisés et Arméniens passèrent tour à tour en ces lieux. C'est pour brider ces bandes toujours rebelles de l'Amanus que Haroun-Al-Rachid, du fond de la Mésopotamie, donne des ordres sévères pour construire au plus tôt les forts (Al Awacem) de ces défilés et que les Arméniens plus tard, vaincus en Cilicie, escaladent ces sommets pour se créer un home dans ce refuge alors impénétrable.

Un des leurs, Léon, nommé Roi par le Pape Célestin III, en 1199, pour des concessions faites par l'Eglise Arménienne à l'Eglise Romaine, construit avec le concours des ingénieurs Génois une trentaine de forteresses sur les crêtes des défilés de l'Amanus et les confie aux chevaliers européens pour éviter toute trahison. Notons en passant que les restes de ces forteresses sont encore assez visibles sur plusieurs pitons de l'Amanus, comme à Saket, Fink, Bakdachli, Gunduzli, Jintlanli, Mal-Ojaci, Acheméchak, etc. D'ailleurs le mot Fink actuel des Turcs n'est que le Vank arménien c. à d. Monastère et que le terme Vank est lui même étranger à l'arménien: de plus dans l'Amanus il y a plusieurs Fink, ayant chacun des restes de forteresses et à côté, des pans de murs d'église. Ces points sont des indications assez significatives de l'occupation arménienne dans cette région-là.

L'Amanus, devenu dès 1203 et pendant les trois cents ans suivants, un champ de bataille ouvert aux Arméniens, Byzan-

tins, Templiers, Croisés, Turcs, Manlouks, Mongols et Tartars, passe au régime des sultans Ottomans sous Sélim I, en 1516, et reste comme un repaire de Tchétés inexpugnable. Depuis 1918, l'Occupation Française force ces rudes montagnards à être plus calmes et plus accueillants. Ma dernière tournée, toute pacifique et sans armes, en est une preuve.

Du 15 au 21 Juin 1932, prenant Alexandrette comme point de départ et de repère, j'ai fait une tournée dans l'Amanus, accompagné d'un photographe, d'un guide et de deux moucres pour retrouver les localités habitées autrefois par les anciens.

Partis d'Alexandrette le Mercredi 15 Juin, nous passons la nuit à Kechla-Guenl ou Saket-Moyen, chez Ali Tinguil, homme dévoué à la cause publique qui a fait récemment une voie pour les autos jusqu'au village (20 minutes d'Alexandrette).

Saket-Moyen environ 500 m. d'altitude. — Panorama superbe sur Alexandrette et sur la mer: climat sain, sans brouillard, eau excellente, région des sources de Myriandre. Vestiges anciens: bouts de briques de tous côtés, une conduite d'eau en poterie, une meule à 2 anses de 35cm. × 38cm., un tronçon et une base de colonne blanche. Au Nord du village, sur la montagne escarpée, de couleur rougeâtre, au milieu de la verdure, on aperçoit des constructions, restes d'une forteresse, de 3 et de 10m., en grosses pierres sans ciment. A l'Est du village à Soutché-Kaghé on voit deux conduites d'eau anciennes, l'une en argile cuite et l'autre en pierres de 60cm. de largeur, descendant vers Saket-Inférieur.

Saket-Supérieur environ 900 m. d'altitude. — Saket-Supérieur, où nous arrivons à 5 h. après avoir suivi un chemin très rocailleux et longé des chênes verts, nous rencontrons dans les broussailles, les restes d'une construction tournée à l'Est, à deux cintres (2m. 50 de diamètre) de 10m. × 6m. (de ce qui apparaît). Plus loin le villageois Dada Khalil emploie les matériaux d'une deuxième construction similaire pour bâtir sa maison.

Les villages de cette région, habités par des turco-

mans: (Saket-Inférieur, 50 maisons; Saket-Moyen, 6; Saket-Supérieur, 20; Tcham et Kouzgoun, 15; Kara-Olouk, 3; Hussam, 4; Attapaci, 12; Kouyou, qui est à 1,500 m. d'altitude, 6 maisons; Gazbel, 12) vivent de leur bétail, de leur récolte et de la vente du bois, du charbon, des cerises, des pommes, des violettes, du miel, etc.

Taspili.— Après une montée toujours à l'Est, pénible et continue de 1,500 mètres à Gasbel, d'où l'on a une vue splendide, d'un côté sur la mer et le golfe, et de l'autre sur l'Amouk et les limites d'Alep, le sentier passe au nord dans une forêt d'arbusiers, de térébinthes et de chênes de toutes espèces, en côtoyant le versant Est des plus hauts sommets d'où l'on aperçoit Kirik-Khan d'entre les grands arbres ou de deux mamelons rapprochés, et il finit à Fink après une descente raide de 300 mètres, après avoir traversé un torrent à sec et une région de roches de toutes couleurs et de toutes formes dont le métal qu'elles renferment, donne une chaleur à l'air plus que tiède; c'est le centre aussi des fours à charbon.

Fink environ 1200 m. d'altitude.— 6 maisons surplombant une gorge profonde de 300 mètres; vue superbe sur l'Amouk central, beaux noyers et platanes séculaires, dont l'un qui est au pied de la source a seize mètres de circonférence au bas du tronc, eau limpide, fraîche et légère. Les habitants racontent que «la source avait coulé après qu'on eût enlevé une chaudière à 4 anses qui en fermait l'ouverture».— A Fink, il y a 1° les restes d'une forteresse de forme ronde, du côté du Nord, bâtie avec de gros blocs de pierres de construction et du mortier, et coupée à l'Est en son intérieur, par un mur en terre brûlée. Des sondages là ne seraient pas inutiles. Le mur de l'Est a 80cm. d'épaisseur et celui de l'Ouest a 1m. 10 2° au Nord de cette bâtisse et tout près, Tcherkin Mohamed aurait construit sa maison avec deux solides murs de 6m. 12×4m. 10×80cm. d'épaisseur qui existaient déjà mais qui ne sont pas aussi anciens que la forteresse; le pavé de cette maison avait été en pierre lisse; 3° des tronçons de colonnes et des bouts de constructions, un pan de mur à fleur de terre sur le chemin actuel, puis un autre de 8 m., dont

la base a 2m. d'épaisseur.—Fink a été habité assez longtemps par des Arméniens et ces restes de constructions datent de leur Roi Léon.

Kourjoulouk.— Après avoir franchi une région boisée de chênes, arbousiers, noyers, amandiers, poiriers, petits cèdres, rosiers, à 1 h. 30 de Fink, apparaît Kourjoulouk au milieu des superbes noyers dont l'un a dix mètres de circonférence au bas du tronc, avec ses sources très fraîches qui forment un petit bassin près d'une meule antique, au pied d'un platane, et qui tombent en petites chutes dont celle du fond a 3 mètres de tous côtés, vestiges anciens, bouts de constructions, briques, meule haute de 72cm. avec 90cm. de diamètre et 27cm. à l'orifice. Le guide, Topal Osman, chasseur intrépide du sanglier et qui connaît tous les coins et recoins de l'Amanus me rapporte qu'autrefois on aurait trouvé à Kourjoulouk, dans une tombe construite en pierre et à la chaux, un squelette d'homme complet d'une grandeur gigantesque : le fémur était double de celui d'un homme actuel de taille ordinaire.—Tout près du grand noyer, un pan de mur de 25m. de longueur sur 1m. 57 d'épaisseur. Plus bas caché au milieu des ronces un pont de 5m. de hauteur formé de pierres bien taillées de 1m. 10 × 88cm. Plus haut au Sud-Est, un temple écroulé dont les pierres sans ciment sont de 1m. 80 × 1m. 10 × 60cm. ; à l'entour, 9 mortiers en pierre. Le temple a 14m. × 7m. séparé en son milieu par un mur à raz de sol que je n'ai pu identifier comme mur de séparation ou comme cloison avec porte pour l'intérieur. A l'Est du temple sur la crête, on rencontre une construction faite à la chaux de tous côtés excepté de celui du temple et ayant 7m. × 7m. avec 1m. 60 d'épaisseur du mur : cet endroit-là s'appelle Kalaa. A 500 mètres Est du temple sur un sommet nous remarquons une grotte creusée dans le roc dur, qui à 6m. × 2m. 70 × 1m. 50 de hauteur, s'élevant en dôme et qui renferme cinq tombes taillées en forme de caisse de 1m. 70 × 50cm. ; de 1m. 70 × 1m. ; de 1m. 70 × 70cm. La porte de la grotte a 1m. × 1m., avec un gond de 13cm. × 11cm.— A 30 mètres plus, en redescendant de la grotte, on aurait

trouvé en faisant du charbon, une paire de boucles d'oreilles en or.

Ilanli.-- A 8 heures du soir, nous arrivons à Ilanli Sarlisud, hameau de 8 maisons dans une gorge étroite où le noyer, le mûrier, le grenadier, le saule pleureur, poussent très bien. Ali Agha nous donne l'hospitalité et nous cède une chaumière pour passer la nuit.

Kotcha - Boghaz.-- Petit hameau à 30 minutes de Kourjoulouk; on y voit des pans de murs anciens de 1m, et des restes d'une construction carrée.

Kezefja-Olouk.-- Petit hameau à 30 minutes de Kotcha Boghaz; on y voit aussi des pans de murs anciens d'un mètre d'épaisseur.

Dali - Bakerli.-- Le Vendredi 17 Juin, nous quittons Ilanli. Le sentier qui est une continuelle descente, comme d'ailleurs celui de la veille, longe l'eau du ruisseau en passant au milieu des jardins fruitiers d'où l'eau coule de tous côtés. A 11 heures 45, après une heure de petite marche nous é lions à Dali. Bakirli, gros village situé à la sortie de cette longue gorge et au pied d'un pilon où des grottes anciennes apparaissent de loin. La température est plus que tiède et les habitants ont eu l'heureuse idée de commencer à planter des cep s de vigne sur les coteaux. Nous tournons à l'Est puis au Nord et après avoir traversé une forêt de pins et fait une montée pénible avec la chaleur de midi et sans eau, nous arrivons à *Gumucholouk*, petit village sur un versant, planté de céréales où se trouvent surtout les vestiges anciens : pans de murs de 2, 3, 4 mètres avec une hauteur de un mètre 50, trois tronçons de colonnes d'un mètre chacun, bouts de briques, de conduite d'eau dans la propriété de Hadji Ali; au Sud-Ouest, une grotte à demi-violée.

Nichanli-Kaya - environ 1300 m. d'altitude.-- Après avoir traversé en allant par le Nord une région boisée de pins pendant 2 h. 45, dans des sentiers quelquefois très étroits, descendant et remontant à pic, nous arrivons à Nichanli Kaya où un temple adossé à un immense rocher et construit sur une pente raide avec des pierres de 1m. 10 × 96cm. × 85cm., est à peine visible. Au dessus, sur le rocher, se voit difficilement une figure qui pourrait bien être Assyro-Mède.

Mal-Oujaci-environ 1350 m. d'altitude.— à 1 h. 30 de marche fatigante de Nichanli Kaya côté Ouest dans une forêt de pins

serrés et en suivant des sentiers de chèvres, côtoyant un versant surplombant des précipices effrayants, nous constatons quand même une sorte de construction qui ressemblerait à un fort dominant toute la région, vallées, montagnes et au loin la plaine de l'Amouk.

Achemechak-environ 1300 m. d'altitude.— à 2 h. de Nihanli Kaya, côté Nord, après avoir suivi dans une forêt de pins, des sentiers dangereux pour les mulets, surplombant, des ravins de 300 mètres de profondeur, nous arrivons à Achemechak.— Le village composé d'une centaine de maisons, est des plus beaux que j'ai rencontrés dans l'Amanus : c'est le centre d'estivage des habitants de Jinlanli.— Au Nord-Est du village, il y a encore comme une ancienne muraille de forteresse, surplombant une gorge profonde qui donne au contemplateur le vertige.— De la source très fraîche, très limpide et légère, qui, comme jaillissant des noyers géants, descend, en cascade aux jardins où sont bâties les maisons sur une rampe rapide, on a une vue superbe sur les montagnes, l'Amanus, le Kurd Dagh, l'Amouk et la plaine d'Alep que perce au loin à l'horizon, une petite flèche noire, sa cimeterre majestueuse. Les habitants d'Achemechak sont solides et de haute taille; les femmes toutes travailleuses, ne se voilent pas et portent des charouals bleus à la place de robe, pendant le travail; on voit en elles, le type du turcoman bien fait, bien constitué et ses mœurs orientales d'antan, pures et simples. Les hommes sont à travailler dans leurs jardins et les femmes à battre le lait dans de grandes outres pour en faire du beurre et à tisser des tapis Kurdes — Vestiges anciens. Un mur de 6m. × 1m. 13 d'épaisseur, terminé par une sorte de tour de 1m. 61 de diamètre avec 90cm. d'épaisseur, ayant plus bas à son extrémité un cintre de 2m. 22, coupé dans un mur de rocher de 3m. 77 et soutenu à sa droite par un mur de 62cm. d'épaisseur. Ce cintre repose sur une longue pierre comme on en a sur la porte d'un monument important. De tous côtés, des pans d'épais murs, des tronçons de colonnes, des bouts de briques et de conduite d'eau, des mortiers et pilons en basalte, une meule en pierre blanche de 1m. 13 de diamètre. Plus à gauche, une grotte violée, creusée dans le roc, de 5m. × 4m. 51 × 1m. 80 de hauteur renfermant cinq tombes de 2m. × 1m. chacune, terminée au sommet en dôme; la porte de la grotte a 1m. 48 × 1m. 28 — Il n'est pas étonnant

qu'Achemechak avec ses beaux sites, son eau excellente, son climat réconfortant et réparateur, ne soit pas encore envié par les estiveurs, car l'accès y est difficile et pourtant si on le voulait, les habitants rattacheraient Achemechak à Jinlanli et Gunduzli, d'où l'on a d'ailleurs la route de Kirik-Khan, et l'on aurait ainsi Kirik-Khan Achemechak en 45 minutes.

Kumur-Tchoukour. — Le samedi 18 Juin à 8 h. du matin, en quittant Achemechak par le Nord nous traversons une région plantée de chênes, de pins, de sapins et de quelques nouveaux vignobles. A 9 h. 40, nous sommes au col de Makarsin-Gadeghi; à 11 h. Karli Déré; à 11 h. 35 à Sououtleu-Alan; et à 12 h. à Kumur-Tchoukour. La descente faite à pied de plus de mille mètres avait été trop raide et trop brusque, et la fatigue double à cause de la chaleur et du manque d'eau; le sentier à certains endroits très rocailleux, passait au milieu d'une forêt touffue, d'abord de pins, d'arbousiers, de chênes dont les rameaux nous cinglaient la figure, puis de chênes verts et de ronces qui nous ensanglantaient les jambes. Mais la vue sur l'Amouk avec ses différentes couleurs bien assorties et sur ces immenses forêts de l'Amanus, véritable richesse du pays, nous faisait oublier nos fatigues. Cà et là, des charbonniers et des bûcherons préparaient le charbon et le bois pour le grand stock de la plaine que des entrepreneurs transportent continuellement à Alep. C'est de là-haut, des crêtes de l'Amanus, que tout homme désintéressé, se servant de ses yeux pour voir, comprend facilement que le port naturel et indispensable d'Alep est la seule ville d'Alexandrette. — A Kumur Tchoukour comme partout ailleurs où nous avons tiré des photos, nous avons dû faire nettoyer les monuments anciens que des broussailles et des chênes verts nous cachaient. Ce travail nous obligea à passer la nuit au milieu du village. Le village de Kumur Tchoukour est situé entre Kirik Khan et Hadjilar sur un versant dominant la plaine de l'Amouk Nord et est dissimulé par une forêt de chênes verts. Il renferme avec le hameau de Ali Bey Tchagli, son corrélatif, une soixantaine de maisons habitées par des musulmans sunnites ne parlant que le turc, et une école dont le maître un habitant d'Antioche nommé Mohamed Kanjo, est serviable.

Dans la première tournée du 4 au 5 Avril, du 15 et 16 Mai 1932, j'avais déjà découvert à proximité du village et ca-

ché au milieu des chênes verts et des ronces, les vestiges antiques suivants qui intéressent l'archéologie et l'histoire :

1.) Une pierre en basalte de 113cm. × 65cm. × 32cm. ayant un encadrement de 1m. × 0m. 51, referment un couple de personnages, puis plus bas et comme sortant du premier, un deuxième couple moins grand, et plus bas encore trois têtes de 12cm. × 6cm. chacune. Au milieu du 2ème couple on remarque comme des signes indéchiffrables. Sur le sommet de la pierre en petit une 8e figure peu nette. A la partie droite de la pierre, une cassure a fait sauter la moitié du corps du personnage. — La pierre qui paraît rongée par les pluies et le temps, est encore assez bien conservée.

2.) Tout près, une stèle en grès avec renflement et moulure à la base. La moisissure empêche la lecture de l'Inscription grecque qui la recouvre. Ses dimensions sont de 126cm. × 75cm. × 28cm. Le sens de l'Inscription est d'après le Père R. Mouterde: «Bagadatos, fils de Diogène, en érigeant cet autel dans l'édifice à 7 côtés (m. à m. dans l'heptagone). Pourvu que vous, (passants ou lecteurs) vous vous réjouissiez».

3.) Les N^{os} 1 et 2 se trouvent au pied d'un rocher où l'on remarque en son sommet une coupure rectangulaire de 46cm. × 36cm. Notons que les dimensions et la forme pour la fixation de la pierre, de la stèle et du rocher sont les mêmes; le Temple alors donc il s'agit, ne serait pas loin.

Un temple in antis avec cella et pronaos dont les murs latéraux se prolongent en éperons artistiquement faits. Quoique la toiture n'existe plus, pourtant on remarque encore les corniches du sommet. La longueur de la cella est double de la largeur. La porte est encore en place. Les dimensions de l'ensemble sont de 8m. 95 de longueur sur 4m. de largeur et de 3m. de hauteur. Le temple est construit sans ciment, avec de gros blocs de roches surperposées et bien taillées dont quelques-unes ont 209cm. × 96cm. × 48cm. Il est bien conservé, dissimulé dans une forêt de chênes verts et est orienté suivant une ligne Est-Ouest (1). La bâtisse est à une centaine

1) *En dehors des murs, on voit renversé un énorme socle de colonne.*

de mètres Ouest de la stèle et des figures précédemment décrites.

5.) A 400m. plus au Nord, après avoir marché sur des pierres de construction, sur des murs à raz de terre, sur des bouts de colonnes de différentes grandeurs (35cm. et 50cm. de diamètre), sur une meule haute d'un mètre, on trouve une stèle encore debout qui a une inscription grecque de 43cm. × 35cm. ayant seulement six lignes. Le Père R. Mouterde, tout en hésitant à cause de la cassure de la pierre, l'a traduite ainsi : «Edeodôbos, fils de Dionysios, j'ai sacrifié, (moi qui suis du clan) des Opsieithevi».

6.) Un mausolée-temple de 3m.14 × 3m. × 2m.18, avec porte à rainures émergeant de terre (120cm. × 73cm.). Les pierres de la bâtisse sont de 104cm. × 62cm. × 32cm.— Le mausolée est couvert par le sommet, et ses murs, latéraux sont terminés en émishère en avant de la porte. Il est orienté suivant une ligne Est-Ouest.

7.) Un mausolée-temple avec un cintre ayant sur une pierre de dessus la porte, un buste de femme en relief, mais rongé à sa partie saillante. Cette bâtisse a comme caractéristiques, quatre petites cellules bien construites dont deux horizontales, Nord-Sud, Formant avec le fond comme une sorte de couloir souterrain, et deux autres parallèles vers l'Est. Le mausolée est en ligne Est-Ouest.

8.) Deux grottes funéraires difficiles encore à décrire à cause de la forte couche de terre qui obstrue l'entrée. Il semble qu'une d'elles ait été déjà violée à moitié, tandis que la seconde est encore intacte.

9.) L'éboulis du bloc de pierres et de galets ayant servi à des constructions et entassés les une sur les autres comme ayant subi des secousses sismiques.

De ces vestiges ci-dessus mentionnés, ne peut-on pas déduire qu'il y aurait à Kumur Tchoukour un centre antique très intéressant qui, dominant une grande partie de la région de l'Ounki, se trouve actuellement sur le versant opposé des monts surplombant les fameux Pilae et qui pourrait bien être la première étape de Darius dans sa fuite précipitée, après sa défaite près d'Issus.

En admettant en effet d'un côté que la bataille d'Alexandre et de Darius eût lieu dans la région de l'actuel Sari-Saki (Voir notre livre sur Alexandrette p. 7 et 8) et que d'un autre côté Darius vaincu, se fût enfui par l'Amanus et eût campé à Onchac ou Ounki— fait avéré par tous les historiens Kumur Tchoukour ne serait alors que cet ancien Ounki des historiens et le pas Amantique, la trouée de ses monts laissant un passage un peu difficile mais praticable, même par un cavalier allant de Kumur Tchoukour à Sari-Saki et à la mer.

Darius l'aurait suivi et se serait ainsi échappé à la furie du vainqueur. Par ce chemin détourné, il n'avait rien à craindre, car l'ennemi encore étranger à la région, puisque Alexandre la veille de la bataille fut tout surpris d'apprendre que Darius, sorti à l'improviste de l'Amanus, se serait abattu sur son arrière-garde, l'ennemi, devait tout simplement l'ignorer, et j'ajouterais même que, dans le cas contraire, la poursuite dans de pareilles régions montagneuses, étroites et escarpées, pouvait être très imprudente et nuire au succès de la victoire. De plus la distance à parcourir entre les localités précitées, de la bataille et de la première étape, ne devait pas dépasser les forces d'un coursier que montait Darius, et Sari-Saki et Kumur Tchoukour remplissent bien ces conditions.

Enfin il aurait été très imprudent pour Darius de s'aventurer dans sa fuite par la grande voie d'Issus, où il aurait pu facilement être rejoint par un ennemi qui sacrifierait tout pour le capturer.

Aussi de ce qui précède, je conclus que seul le passage de Sari-Saki à Kumur Tchoukour pouvait offrir à Darius les avantages d'une fuite à l'abri de toute fâcheuse surprise et que seul l'actuel Kumur Tchoukour serait l'Oncha ou Ounki des anciens.

Saylak.— Le dimanche 19 Juin à 4 h. du matin, nous prenons nos montures et nous nous dirigeons toujours au Nord vers Bak-tachli. A 2km. Nord-Est de Kumur Tchoukour, nous nous trouvons dans un champ semé d'une trentaine de tronçons de colonnes de différentes grandeurs. Était-ce l'emplacement de la résidence du gouverneur de l'ancienne Oncha ! — A 1 h. 15 de Kumur Tchoukour se trouve le village de Saylak entouré de peupliers et d'arbres fruitiers de toutes sortes et où vit Kara Mohamed un chef de tribu, dans une villa assez bien faite.

Dada Tchinar.-- 30 minutes plus au Nord nous rencontrons de nouveaux jardins où l'on sciait du bois de 35cm. de largeur. Dans la propriété de Silo, on voit des traces de briques épaisses et une construction originale que malheureusement l'on détruit ; elle a 2m. 20 × 2m. 20, bâtie avec des briques de 5cm. d'épaisseur, de 56cm. de longueur et de 33cm. de largeur, superposées les unes sur les autres comme des volumes de bibliothèque ; elle a dans son mur de briques une porte faite en pierres grandes et dures et en face comme une sorte d'escaliers de 1m. 50 × 1. 26. — A côté de cette propriété, plus bas, sur le chemin, une construction ronde à fleur de terre de 5m. 50 de diamètre et de 66cm. d'épaisseur du mur. De plus près de la source, eau fraîche et excellente ; l'on voit des pierres en basalte de tous côtés, une meule de 89cm. de diamètre avec une ouverture carrée de 19cm. de côté en son milieu.

Baktachli.-- 30 minutes au-dessus du village, côté Nord dans la montagne, sur rocher à pic, on voit des dessins de 3m. 20 × 75cm., et au-dessus une excavation de 50cm. × 10cm. de profondeur ; puis sur le rocher en basalte, 4 ouvertures, que nous avons difficilement pu photographier.—Près de la source d'eau claire fraîche et légère, se trouve une grande église arménienne de 30m. × 22m. en forme de croix, avec 5 arcades dont l'une encore intacte a 6m. 50 à la base. Les quatre branches de la croix sont de 7m. 50 × 6m. 25 avec deux mètres à l'abside qui depuis 7 ans a perdu son mur de 11 mètres de demi circonférence. L'Église tournée à l'Est, est bâtie avec de grandes pierres,— 2m. 44 × 51cm. × 60cm., celle de la porte,— bien taillée est superposée sans ciment avec un mur de 57cm. d'épaisseur et en son sommet, des corniches ayant entre elles des vides pour les attaches du toit —Rien de si parfait que la coupe de ces pierres ; elles ne sont jointes par aucun ciment, et cependant la lame d'aucun couteau ne peut entrer dans leurs interstices même après tant de siècles d'abandon. La base des arcs repose sur des pierres à rainures, et deux faces de l'église, Nord et Sud, existent encore presque intactes, avec 8 fenêtres ogivales. La porte d'entrée a 1m. 10 de largeur sur 1m. 75 ; une 2ème porte plus basse se voit du côté de l'abside. Malheureusement un mur épais construit depuis quelques années pour abriter une famille réfugiée, trompe la vue et gêne l'harmonie des restes de cette église précieuse qui dessine dans l'air une gi-

gantesque croix, dominant l'Amouk et la plaine d'Alep. — À 100 mètres au Sud de l'église, il y a des excavations en hémisphère (1m. 10 dans le rocher avec comme des grandins à l'avant ; plus loin une dizaine de grottes funéraires dans l'une desquelles on aurait trouvé une tête de cheval en poterie rouge que Mohamed Effendi du service forestier, fit enlever. — Enfin sur le piton, Sud de l'église, sur une hauteur à pic de 100m. , se trouve une grande construction faite de pierre et de chaux avec des murs de 4m. de hauteur, sur une espace d'une cinquantaine de mètres: c'était la forteresse.

Bourghoul Pounari.— Vers les 3 heures de l'après midi, nous quittons Baktachli ; sans chemin, cherchant par des raccourcis à rejoindre la route de Hadjilar Kirik-Khan ; une heure après, nous atteignons Bourghoul-Pounari où nous trouvons des pierres de basalte des tronçons de colonnes, etc.

Jinlanli Baneci.— Au Sud de Jinlanli, se trouve à Bozkaya dans la montagne, une grande construction composée d'un hémisphère et d'un rectangle ; les pierres sont de 1m. 10 : restes d'une église ou d'une forteresse. — Plus bas les figures et l'Inscription de Gunduzli déjà connues que les villageois appellent "Bech Kardache", les cinq frères. Jinlanli nous rencontrons une quinzaine de statues en marbre blanc de grandeur naturelle mais toutes décapitées et ensevelies à demi, dont une représentant un personnage de 1m.11 X 69cm. assis sur un siège et tenant un rouleau à la main qui est passée sur un genou, et de l'autre l'agrafe de sa toge.— Puis un sarcophage en marbre avec dessin et inscription grecque en deux mots sur une face. Ses dimensions sont de 2m. 26 de longueur, sur un mètre de hauteur, sur 23cm. d'épaisseur, sur 48cm. de profondeur, avec un orifice en bas probablement postérieur. Son couvercle, jeté plus bas a 1m. 67 X 1m. 15.— Enfin une pierre de dévination et une pierre blanchâtre et rectangulaire de 65cm. X 25cm. ayant une Inscription grecque de plus de dix lignes visibles. Il est, je crois, urgent de faire transporter toutes ces dernières antiquités, car les villageois se servent des meilleures pièces d'entre elles pour leurs constructions.

Puissent ces lignes qui donnent une idée des richesses de l'Ammanus, aider tant soit peu, l'Archéologie, le Tourisme et l'Estivage dans le Sandjak d'Alexandrette.

Père PAUL CHAMMÂS